



Bulletin trimestriel

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

<http://www.wccm.fr>

2008-1 :: Édition francophone

EN FRANCE

5-7 septembre à Karma Ling (Savoie)

Rencontre chrétiens-bouddhistes

Sur le thème « *Amour et Absolu – la contemplation au cœur de la voie – comment comprendre l'unité et la diversité des traditions spirituelles ?* », autour d'un dialogue entre le P. Laurence Freeman OSB et Lama Denys Rimpoché, supérieur du Sangha Rimay et l'un des principaux héritiers spirituels du grand maître tibétain contemporain Kyabdjé Kalou Rimpoché (1904-1989). Cette rencontre, organisée avec l'université Rimay Nalanda et son responsable, lama Lhundroup, aura lieu à l'Institut Karma Ling, près de Chambéry (Savoie). Renseignements complémentaires sur www.wccm.fr ainsi que sur le site www.universite.rimay.net rubrique « rencontres », inscriptions sur le même site, menu Institut Karma Ling, rubrique « Tarifs et réservations ».

EN EUROPE

15-17 août à Mayence (Allemagne)

Séminaire John Main 2008

CARDINAL KASPER



and other ecumenical speakers on

UNITY

LOCAL AND GLOBAL

The 25th

John Main Seminar

Sur le thème « *Unité : le local et le global* ». L'invité d'honneur est le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des

chrétiens. Les autres intervenants sont Notger Slenczka, titulaire depuis 2006 de la chaire de théologie systématique à l'université Humboldt de Berlin, et le P. Laurence Freeman, directeur spirituel de la CMMC. Les conférences seront données en allemand et en anglais avec traduction simultanée.

Le Séminaire sera précédé d'un « Circuit monastique » de 5 jours sur le Rhin et la Moselle, du 9 au 14 août, et sera suivi d'une retraite silencieuse à l'abbaye cistercienne d'Himmerod, sous la conduite du P. Martin Storck. Renseignements complémentaires et inscriptions sur www.jms2008.de

DANS LE MONDE

13-19 juillet à Sydney

Journées mondiales de la jeunesse

À l'invitation du cardinal archevêque de Sydney, George Pell, la CMMC a été invitée à ouvrir un centre pendant toute la durée de ce pèlerinage, à la Uniting Church, 395 Oxford St, Paddington, Sydney. Les jeunes y trouveront un lieu de silence et un endroit où discuter de leur vie de prière. Le P. Laurence sera présent et les initiera à la méditation ; Giovanni Felicioni conduira une session sur le corps en prière et les jeunes méditants de Sydney accueilleront les pèlerins.

Nous pouvons vous envoyer des cartes d'information où figurent de plus amples détails (coordonnées du centre et programme) pour les donner aux jeunes ou aux accompagnateurs de groupes en partance, ou aux responsables diocésains des JMJ. C'est une occasion unique de faire connaître la méditation aux jeunes. N'hésitez pas à nous les demander :

dlablanche@noos.fr
01 40 31 89 73.



PERDRE & TROUVER

La méditation et la dynamique de toute croissance

Compte-rendu de la retraite qui a eu lieu du 2 au 4 mai dernier à Virgigny (Ain)

Au premier regard, le lieu est magique : l'ancienne chartreuse de Pierre Chatel, dressée sur son balcon rocheux du Bugey,

entre Lyon et Genève, semble suspendue au-dessus de l'agitation du monde. La lumière ruisselle sur les toits roux, éclabousse les tables de la salle à manger de verdure et réchauffe les vieux murs de pierre blanche...

C'est ici que quelque 82 méditants chrétiens se sont posés pour vivre deux jours de retraite silencieuse.



« *Perdre et trouver* », le thème choisi par le P. Laurence, est encore un peu obscur lorsque la petite communauté se rassemble pour la première méditation du vendredi soir dans l'ancien réfectoire où, nous fait remarquer notre guide, se lit encore des traces d'une fresque représentant la Sainte Cène.

Après quelques paroles, nous entrons déjà dans le silence. Voilà une perte. En apparence, car si l'on joue le jeu, on s'aperçoit combien les yeux, les sourires, les signes de connivence, les embrassades muettes parlent et permettent parfois des échanges tout aussi nourrissants que des discours.

6h30, samedi : première méditation proposée aux lève-tôt. Le soleil n'est pas encore apparu derrière la barre rocheuse qui surplombe le Rhône. D'ici, le fleuve ressemble à un ruban gris acier. Les méditants se coulent dans la posture. Le silence est habité, les souffles mêlés. Les paons blancs, orgueil du domaine, dorment encore.

« *La raison principale pour laquelle nous sommes ici est de vivre l'expérience de méditer ensemble pour ensuite mieux méditer chez nous* », précisera quelques heures plus tard le P. Laurence, lors de sa première conférence du matin. Nous y apprendrons aussi à nettoyer nos lunettes spirituelles pour mieux discerner entre deux manières d'appréhender Dieu : l'approche *cataphatique* (penser Dieu et poser des concepts pour le définir) et *apophatique* (tenter de le dire en affirmant ce qu'il n'est pas, et user de métaphores pour L'évoquer).

Au programme, aussi, de ce week-end gastronomique : « *goûter à la Vérité* », s'il est vrai que « *sapientia, sagesse, vient de sapere, goûter* »... Avec ce viatique, nous nous lançons sur la trace de ces chercheurs de Dieu qu'étaient les chartroux et les hommes qui, « *depuis le XIIIe siècle, sont venus Le chercher ici dans la solitude et le silence.* »

« *Avez-vous perdu quelque chose récemment ?* » Ce questionnement ouvre la deuxième conférence du jour, au mitan de l'après-midi. Perdre et trouver, des expériences qui se vivent à différents niveaux de notre personnalité, de notre expérience. Et Jésus, avec deux paraboles, la brebis perdue et la drachme perdue (Luc 15, 4-10), se sert de cette expérience comme métaphore du cheminement de vie.

La parabole du Fils prodigue, dans la lecture qu'en fait le P. Laurence, apparaît aussi sous un jour différent. Aucun des deux fils, ou des deux facettes de l'ego, ne peut comprendre l'amour inconditionnel du P., qui n'est pas une approbation mais un simple don d'amour. En perdant, conclut-il, nous gagnons une sagesse de base qui permet de vivre la vie pleinement. Perdre et retrouver est une dynamique de croissance, comme une vague qui flue et reflue. Si nous n'avions pas ce mouvement alterné nous serions stagnants.



Dans la deuxième partie de l'après-midi, le P. Laurence nous aide une fois encore à ajuster notre vision de la foi – et ce qui la distingue de la croyance. La foi est d'ordre relationnel. C'est un engagement personnel. Ce qui nous est demandé c'est d'accueillir la grâce, même si sa réception n'est pas automatique. Car, pour pouvoir dire : « *Je vois le problème, je l'admets, j'ai besoin d'aide* », quelque chose doit venir nous toucher, nous réveiller. Ce quelque chose n'est pas une idée et ne dépend pas de notre volonté. La seule énergie qui puisse nous éveiller est l'amour, qui commence par l'amour de soi, ce que Jésus appelle « *la pureté du cœur* » qui a à voir avec la pauvreté en esprit des Béatitudes.

Dimanche matin, la lumière est toujours présente dans le bleu du ciel et le texte de Jean qu'évoque le P. Laurence dans sa quatrième et dernière conférence centrée sur l'amour. *Eros, philia, agapè*, les trois aspects de l'amour chrétien que Jésus décrit, sont les reflets de la croissance humaine.

C'est dans l'amitié que nous trouvons le Christ. C'est de cette manière que Jésus s'identifie à nous : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* ». C'est un moment révolutionnaire dans la religion, parce que « *j'ai partagé avec vous tout ce que j'ai reçu du Père* ». Nous avons nous aussi à partager ce que nous avons appris, ainsi devenons-nous un maître qui fait don de lui-même en donnant tout.

Dans notre expérience de l'amitié, nous avons aussi à faire face à nos ombres (tout ce que l'ego juge incompatible avec lui-même). L'intégration de l'ombre est un processus douloureux, que la tradition chrétienne appelle « *la voie de la purification* ». C'est un processus dialectique, car plus on s'approche de la lumière, plus elle met en relief les ombres... et plus la lumière demande que les ombres soient intégrées !

Les relations humaines, l'amour, la méditation, sont tous nécessaires à l'intégration de l'ombre. Quant à la relation avec Dieu, elle n'est pas séparée de la relation avec l'autre et avec nous-même. Pour la comprendre, il est nécessaire de comprendre la nature du don, de faire l'expérience de l'amour, de la grâce inattendue, libre et gratuite. Au tréfonds de moi-même, j'ai cette capacité de donner, d'aimer, car j'ai reçu le don de Dieu.

Voilà pourquoi l'enseignement de Jésus n'est pas seulement un enseignement moral. C'est une déclaration mystique. « *Vous êtes mes disciples, quand vous vous aimez les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » Nous ne pouvons aimer qu'à partir du moment où nous nous savons aimés. Tel est l'éveil.

À ces quelques notations extraites d'un enseignement riche et profond, parfois paradoxal, il faut ajouter l'accueil généreux de nos hôtes, Évelyne Chevillat et Martine, le silence qui se creuse dans la plénitude de midi, les marches méditatives et la messe du samedi soir au milieu de la grande cour du cloître balayée par la brise tiède du printemps, la beauté et la présence qui imprègnent le lieu et... les cris stridents des paons, comme un rappel constant de la vanité de l'ego.



Merci à tous ceux qui ont permis et organisé cette rencontre en vérité, en particulier à Josyane Steff, Éric Clotuche, Béatrice Maes et John Moederle, indéfectible interprète. J'y ajoute un merci personnel à Cécile de Barbeyrac pour ses notes précieuses ainsi qu'à Myriam, Josyane et Éric pour leurs photos inspirées.

Martine Perrin - Méditante du groupe de Paris - Pelleport

Les photos prises lors de ce week-end sont visibles sur le site www.wccm.fr.

Tempête silencieuse sur Manille

Ce 29 janvier, à une heure matinale, une poignée de jeunes méditants chrétiens se hâtaient vers le sud de Manille où un mouvement spirituel voué à l'approfondissement de la vie contemplative allait vivre un renouveau. Âgés de 21 ans, Gian, Hannah et Manu apportaient leur contribution à l'histoire spirituelle de cette partie du monde. En tant que secrétaires, ils se sont joints aux méditants confirmés et au P. Laurence qui effectuait sa première visite à Manille depuis des années. Une tempête silencieuse s'abattait sur Manille !

L'œil du cyclone s'est partagé entre deux endroits : le diocèse de Parañaque et le Miriam Collège de Quezon City. Le premier endroit s'explique par l'accueil enthousiaste que le curé de la paroisse, par ailleurs formateur du diocèse, Mgr Manuel G. Gabriel, a réservé à la CMMC et à son œuvre. En présentant le P. Laurence à un auditoire de prêtres et de religieux provenant de onze congrégations et sept paroisses, il mentionna l'ambition du diocèse de « *devenir une église en communion dans le partage d'une vision* », ce qui, précisa-t-il, pouvait se réaliser grâce à un renouveau, et « *il n'y a pas de renouveau authentique sans un enracinement dans la prière* ». Plus tard, il eut un échange avec les travailleurs pastoraux laïcs du diocèse qui s'étaient rassemblés pour écouter le P. Laurence à la paroisse



Marie Secours des Chrétiens. Cette ouverture à un approfondissement de la prière a servi de tremplin au P. Laurence pour présenter la pratique de la méditation chrétienne. Il exhorta les travailleurs pastoraux à donner toute leur attention à ceux qu'ils servent, en leur rappelant qu'ils étaient des disciples de Jésus servant avec une attention désintéressée qui naît de la contemplation. C'est cette attention qui fait que les gens se sentent aimés, honorés, chéris par Dieu. Dans une Église et une société où tant de gens souffrent de manque, c'est une base solide pour l'enseignement de la méditation.

Profondément inspiré par ces paroles, le P. Norberto Z. Ochoa, des Communautés ecclésiales de base de la paroisse de la cathédrale St André, nous a immédiatement demandé de démarrer un groupe de méditation. Cependant, quelques uns des travailleurs pastoraux laïcs venant de différentes paroisses exprimèrent leurs doutes et leurs préjugés sur la méditation. Ils sont repartis rassurés et avec des idées plus claires sur la simplicité de la pratique.

Beaucoup se sont dit intéressés par la création de groupes de méditation.

Le lendemain, au Miriam Collège, les visages familiers de la communauté locale de méditants étaient mêlés à de nouveaux membres. Tous entrèrent dans le silence sous la conduite du P. Laurence pour ouvrir un nouveau chapitre de leur vie : travailler à une transformation personnelle qui, à son tour, transforme le monde. Des professeurs de l'université (avec le Dr Vicky Apuan, PhD) et du lycée (avec Lolit Abano, conseillère d'orientation) ont quitté la rencontre avec le désir de créer des groupes de méditation dans leurs départements.

Mais la tempête silencieuse n'a pas épargné non plus le groupe qui avait préparé la venue du P. Laurence (Art Ledesma, Cesar Gomez, Chito Makalintal, Jane Dee et J. M. Rebueno). Au déjeuner, nous avons constitué une nouvelle équipe dirigeante : Cesar succède à Art en tant que coordinateur national ; celui-ci se concentrera sur le développement et l'enseigne-

ment des groupes, et JM sera le secrétaire général. Ces trois méditants ont accepté leurs fonctions dans un esprit de service, au profit du renouveau de la Communauté et de son travail ici aux Philippines, le plus grand pays chrétien d'Asie. Guidés par cette nouvelle équipe, Gian, Hannah, Manu et la prochaine génération de méditants chrétiens peuvent compter sur la continuité et la croissance de la pratique. Le P. Laurence a ensuite repris l'avion pour Singapour d'où il s'apprête, sans doute, à faire souffler la tempête sur d'autres pays !

Cesar Gomez : czgomez123@yahoo.com



Les méditants confirmés avec le P. Laurence : (g-d) Chito, Theresa, Cesar, Art, Vicky, Susan, JM, Pinky et Bernard.



LETTRE DE LAURENCE FREEMAN OSB

Directeur de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Très chers amis,

C'est un beau matin de printemps toscan, un peu frais mais prometteur d'une chaude après-midi. L'espérance de Pâques que nous avons célébrée récemment se reflète dans le verdoisement du monde alentour. Je viens de recevoir un message d'Australie décrivant une belle journée d'automne qui me rappelle que au regard de la réalité ultime tout est métaphore. Toute expérience, aussi réelle soit-elle pour les sens, pointe intérieurement vers une clarté et une conscience plus profonde. Tandis que j'écris ces lignes dans ma cellule, au monastère, une cinquantaine d'oblats de la Communauté mondiale réunis pour une retraite à Monte Oliveto achèvent de prendre leur petit déjeuner. Bientôt nous nous préparerons pour la messe et les premières oblations finales que nous recevrons au cours de ce pèlerinage aux sites bénédictins d'Italie. La plupart seront reçues dans la grotte de Subiaco où saint Benoît a entamé sa vie monastique au VI^e siècle. Mais ce matin, nous recevrons l'oblation de Pierre Corcoran, un jeune méditant irlandais, qui s'engagera également à servir la communauté à plein temps pendant les trois prochaines années. C'est décidément une journée riche de sens.

Les alleluias de l'office divin que nous chantons en Église continuent de résonner durant toute cette saison liturgique pour nous rappeler que Pâques ne s'achève pas un jour précis mais se dilate en nous, individu et communauté, en permanence, au-delà des limites temporelles.

J'ai célébré la Semaine sainte sur une petite île irlandaise en compagnie d'un groupe de jeunes méditants originaires de divers pays. Ce fut un moment heureux de loisir spirituel, une denrée

rare dans la vie urbaine d'aujourd'hui, mais pourtant tellement essentielle à la croissance personnelle et à la connaissance de soi. L'enseignement que nous tirons de ces retraites, ici et là-bas, c'est que la communauté est faite du don de nos personnes. Nos solitudes uniques et incomparables s'unissent aux autres pour former le tout dont nous sommes une partie essentielle et que nous contenons entièrement en nous-mêmes. « *Vous et moi formons une seule personne entière* », comme le déclare le Christ ressuscité dans une lecture du II^e siècle extraite du bréviaire du Samedi saint. J'espère que les messages, légèrement augmentés, rédigés pour cette semaine illustreront cette expérience du moment présent que la dimension non-duelle éveille constamment, cette radieuse vie-qui-est qu'est la résurrection des morts.

MERCREDI, SEMAINE SAINTE

En ce début de Semaine sainte, je vous écris de Bere Island où se déroule notre retraite de jeunes méditants. À cet instant, le ciel limpide et la lumière font ressortir toutes les couleurs, les tons et les textures cachées de la mer, des arbres et des reliefs. Il est parfois plus facile de lire le livre de la Nature que d'autres livres. Il rend plus simple le fait de croire que nous sommes sur la voie humaine essentielle de la croissance et de l'expansion de l'être. La lumière du Christ, le Soleil de Résurrection qui ne se couche jamais, est la lumière dans laquelle nous voyons cette lumière. L'illumination n'est pas quelque chose qui se gagne ou s'acquiert. Il faut parfois des années pour s'en rendre compte. Et un beau jour, après bien des efforts et des complications, nous comprenons que le donné est grâce. Ainsi d'une belle journée pleine de sens. Mais

la météo nous met en garde contre l'arrivée du froid et de la pluie (Irlande oblige) tout comme nous savons bien, aux meilleurs moments de la vie, que la souffrance en fait partie également.



Bere Island

Nos conversations durant cette retraite portent sur cette tension et sur d'autres analogues avec lesquelles il faut composer dans la vie quotidienne. Comment concilier les engagements familiaux avec la méditation ou des temps de retraite ? Comment réagir face à la difficulté de croire à laquelle l'Église institutionnelle dans ses formes culturellement conditionnées nous confronte et rester malgré tout dans l'Église ? Comment lire les révélations essentielles de la doctrine chrétienne à la lumière de la modernité et élaborer une langue contemporaine tout en restant ancré dans la tradition ?

Un temps sacré tel que celui dans lequel nous sommes entrés cette semaine nous donne l'espace nécessaire pour vivre ces tensions. La liturgie (au sens littéral « *le culte public* ») ouvre l'espace intérieur suffisant pour accepter ce qui semble inacceptable et porter ce qui semble insupportable. Durant ces quelques jours à venir, nous avons l'occasion d'être plus forts et plus sensibles afin de mieux réagir à toutes les facettes de la condition humaine concentrées dans le moment de Pâques. Demain, par exemple, dans la présence les uns aux autres à la Cène, nous éprouvons la joie et les tensions d'être en communauté, de nous laver mutuellement les pieds et d'apprendre ce que signifie être fidèle. Nous lisons les mots de Jésus et le récit de sa Passion à la lumière de cette expérience liturgique.

Cependant, le Triduum est une occasion offerte, non une obligation. La Semaine sainte nous rappelle que nous pouvons, par manque d'attention et même par défaut, préférer choisir la sécurité figée de l'individu atomisé moderne. Tellement protégé qu'il élimine même le risque de croître. Le Vendredi saint, nous faisons face au plus grand risque de tous ; tout lâcher-prise, toute perte est une mort. La mort est la plus grande de toutes les pertes. Si nous ne pouvons pas la transformer en un choix, nous risquons de passer à côté de la plus grande occasion offerte par la vie.

Mais la peur de la mort que Jésus a éprouvée à Gethsémani est l'affect le plus profondément refoulé du psychisme. Au désert (notre Carême), à l'instar d'autres grands maîtres spirituels, il a fait face à tous les aspects de son ombre, il a été tenté par toutes les formes de l'ego. Mais, seul au jardin, la nuit précédant sa mort, il est allé encore plus loin et s'est mesuré avec l'ange de la mort même et il l'a dominé avant que vienne sa dernière heure. Le fait incontournable de notre mortalité et la peur facilement niée qui

l'accompagne, la terreur de la perte et de l'abandon absolu, sont présents au cœur même des grandes réjouissances de la vie, dans ces moments où nous sommes le plus heureux et le plus comblés. Il faut lui faire face pour pouvoir accéder à un sens qui ouvre une porte vers une vie plus large, celle de l'Esprit. Mais c'est un passage vers l'inconnu. Nous pouvons choisir d'ignorer ou de différer le passage (la Pâque) qui nous est offert. Le Samedi, nous demeurons, nous frissonnons devant l'horizon de ce sens, oscillant sur la crête de l'esprit entre perdre et trouver.

Nous sommes encore incertains, incrédules sur ce qui s'étend de l'autre côté, mais nous n'avons pas fermé la porte au possible, à la réalité de l'invisible, à la proximité de l'inconnu – une possibilité qui, le lendemain dans la lumière incertaine du petit matin, se lève du néant du tombeau, l'horizon de la mort transcendé par le soleil levant et la lente et réelle propagation d'une nouvelle force vitale, d'un nouveau jour.

La liturgie est collective, même pour l'être le plus solitaire. Durant ces jours saints, nous sommes rassemblés dans l'espace de communion de la méditation. Tandis que nous prenons le risque d'entrer dans le mystère, nous nous sentons soutenus par la présence de la communauté. Même la distance physique et la différence de fuseaux horaires nous séparent mais ne peuvent nous diviser.

JEUDI SAINT

Hier soir, à la messe de la Cène du Seigneur qui met fin au Carême et ouvre le Triduum pascal, nous sommes entrés dans un temps sacré. C'est un temps différent du temps, disons, juridique : « *si le Carême se termine maintenant quand nous chantons le gloria pour la première fois depuis des semaines, puis-je me remettre à manger des bonbons, rompre le jeûne, ou bien dois-je attendre le Dimanche matin ?* »

Ici, à Bere Island, où, de toute façon, le temps est différent de celui du continent à un mile de distance, nous sommes en retraite spirituelle et non en vacances ou en week-end prolongé. Mais qu'est-ce qu'on entend par « spirituel » ?

Nous faisons souvent appel à ce mot quand nous ne savons pas quel autre vocable employer. Parfois, il sert à distinguer un niveau d'expérience différent du niveau basement « matériel » ou une chose particulièrement significative. Mais si nous analysons ces sens du « spirituel » à la lumière de la vie quotidienne du travail et des relations, nous constatons que les frontières entre l'esprit et la matière, le spirituel et le matériel, s'évanouissent purement et simplement. En fait, le spirituel imprègne tout. C'est la dimension de toute réalité, qu'elle soit visible ou non.

La science fournit à l'humanité des moyens éclairants et excitants de décrire la réalité et son mode de fonctionnement à certains niveaux. Elle ne l'explique pas entièrement. Ainsi, nous pouvons dire, aujourd'hui, en termes scientifiques ce que les auteurs mystiques ont toujours dit, à savoir que ce que nous appelons matière solide est aussi impermanent et évanescent que l'énergie mentale. Tout passe. De même que les pensées et les humeurs passent, de même les choses les plus solides finissent par disparaître. Tout est énergie. La doctrine de la Création ne repose pas sur une preuve scientifique, mais il faut, aujourd'hui, la replacer dans ce contexte. Rien n'existe en dehors de Dieu. Autrement dit, rien (excepté Dieu) n'est permanent, et même l'immutabilité de Dieu est la plus dynamique de toutes les énergies, celle de l'amour interpersonnel. Einstein a dit que la matière est une forme d'énergie et Teilhard de Chardin que l'esprit est « *de la matière incandescente* ».

Avec la découverte de la « matière noire » dont la majeure partie du cosmos est constitué nous sommes en présence d'une autre métaphore, troublante et provocante, qui nous aide à comprendre les horizons derrière lesquels nous accédons à la connaissance de nous-mêmes, de la conscience et du cosmos. Un événement-horizon est à la fois une révélation et une autre limite imposée à notre compréhension. C'est ainsi également que la Croix et la Résurrection sont à envisager : elles permettent de pénétrer plus profondément dans le mystère de la Création, et même d'être intimement touché par lui, mais elles nous laissent encore dans le royaume de l'inconnaissance.

Comment faire pour harmoniser les tensions entre le psychisme, la matière et l'esprit ? La question n'est pas abstraite. Cela revient à se demander comment faire pour que nos vies personnelles trouvent un équilibre harmonieux, paisible et sain ? Comment vivre avec des horizons qui reculent ?

La mandorle est un antique symbole illustrant le chevauchement et l'intersection de deux cercles adjacents formant une zone d'unité totale – ce que nous pourrions appeler le règne en expansion et en contraction du sacré. On pourrait y voir le chevauchement du psychisme et de la matière qui révèle le royaume spirituel en tant que réalité non pas séparée mais distincte qui reste cachée tant que l'intégration n'est pas réalisée. Elle devient alors la dimension d'intériorité et d'interconnexion de tout ce que nous vivons.



Chartres - Tympan du portail royal - Le Christ en gloire entouré des 4 vivants

Au moment de l'eucharistie, nous goûtons cette union du spirituel et du matériel, et nous vivons ainsi l'implication la plus profonde de l'Incarnation. Nous ingérons le pain et le vin qui deviennent, physiquement, une partie de nous-mêmes et ensuite, à travers nous, une partie plus profonde (à la fois humaine et impersonnelle) du monde qui s'incarne en nous, microcosmes du monde.

En méditation, nous contournons et transcendons la force égoïste qui sépare le physique, le psychique et le spirituel et qui fait de ces divisions des substituts du sacré. Tout ce qui divise (le « dia-bolique ») nie le sacré. Le « sym-bolique » guérit ces divisions. Derrière la communion mystérieuse de l'esprit et de la matière, du moi et des autres, que nous célébrons dans l'eucharistie, il n'y a pas de magie mais le don de soi du Christ qui incarne le don de soi divin. À la messe, nous apportons nos moi singuliers, appartenant à des temps singuliers. Mais la célébration nous fait devenir plus personnel, moins individualiste au sens de « divisé ».

Comme il est étrange, par conséquent, que nous puissions si facilement transformer l'eucharistie en une autre structure de pou-

voir circonscrite par des lois et des règlements qui divisent au lieu d'unir. Au cœur de la messe, se trouve l'énergie suprême de l'impuissance, l'omnipotente et omnisciente énergie de l'amour. Hier soir, alors que nous nous lavions les pieds les uns des autres dans la petite église de l'île, les méditants et les îliens mêlant leurs différences, certains accomplissant ce « sacrement perdu » pour la première fois, et tandis que dehors le vent soufflait en violentes rafales, je sentais que nous tentions d'exprimer et de comprendre une vérité toute simple et très unifiante : dans l'amour, nous sommes un. Jésus a célébré cette cène avec ses amis et leur a lavé les pieds afin de redéfinir la relation humaine avec le divin. Ce moment joyeux a été le point de départ de la Passion. L'eucharistie nous permet d'entrer sans peur dans la sombre vallée du Vendredi saint.

VENDREDI SAINT

« Il y avait foule aujourd'hui », aurait déclaré un des îliens. Méditants et résidents locaux, nous avons célébré la liturgie de la Passion à 15h, à l'église. Ici comme ailleurs, la foule est plus nombreuse aux liturgies du Vendredi saint qu'à celles du Jeudi saint ou du Dimanche de Pâques. Pour beaucoup, la Croix paraît suffisante. C'est un symbole si puissant d'empathie avec la souffrance humaine. Elle peut apparaître à certains comme la limite infranchissable de leur exploration du mystère du Christ. C'est assurément l'endroit d'où nous partons tous. Les files de gens qui avançaient pour s'agenouiller devant la croix et embrasser le bois accomplissaient un acte de foi qui allait au-delà des mots. De fait, si nous sommes ouverts à la Croix, nous vivons le début d'une relation de foi avec Jésus qui conduira au-delà de la souffrance, de la déception, de la trahison et des universelles « larmes des choses », à travers les limbes du Samedi saint, dans la nouvelle création qu'inaugure la Résurrection.

Il y a 2 semaines environ, 3 jeunes gens ont trouvé une mort tragique en se noyant près d'ici. L'un d'eux, Colm Harrington, un îlien, venait tout juste d'avoir 21 ans. Ses deux amis étaient plus jeunes. Les tragédies causées par la mer ne sont pas rares par ici. Beaucoup de familles ont été déchirées à un moment ou un autre de leur histoire par ces vendredis saints personnels.

Chaque fois que la mort frappe, on peut dire que c'est un vendredi saint, une rencontre avec l'ange de la mort, notre sœur la mort, comme dit saint François, que nous trouvons si étrangère avant qu'elle ne nous reconnaisse, un rappel inéluctable de l'horizon à l'intérieur duquel se déroule toute vie. Nous célébrons la mort de Jésus et, en anglais, ce vendredi est dit « bon » (Good Friday) parce que nous pouvons y trouver un sens qui transforme notre vision de l'horizon et une grâce inattendue qui nous permet de supporter les tragédies et les limites de nos vies.

La clé de ce sens, la puissance effective de la Croix, réside dans l'exposition de son impuissance. Devant Pilate, politicien retors et artiste du verbe capable de soulever les foules, Jésus se tait, incarnant la vérité. Il déclare au tortueux Pilate qu'il est là pour « rendre témoignage à la vérité », et laisse le silence, ensuite, parler pour lui.

Aussi difficile qu'il soit de faire confiance à l'impuissance, l'irrésistible énergie du Vendredi saint nous enseigne sa vérité. Notre réflexe est toujours, au contraire, de contrôler, de dominer, de manipuler, surtout quand nous nous sentons menacés. Si bien qu'on fait généralement un usage parcimonieux de la vérité, ou on la réprime, ou on l'emballe. Dire la vérité, c'est faire confiance

à une puissance qui ne peut se manifester que dans l'impuissance, dans le dépassement de l'ego.

Tous les vendredis-saints, personnels ou liturgiques, nous le rappellent. Et que nous embrassions ou non la vérité, nous ne pouvons pas, sérieusement, la nier. Mais en méditation, en disant notre mantra, nous lui faisons vraiment confiance, nous l'embrassons et nous nous confions à elle. « *Chaque fois que nous méditons*, disait John Main, *nous entrons dans la mort et la résurrection de Jésus.* » Le silence de Jésus, son affranchissement des mots, est particulièrement porteur de vérité sur la Croix.

SAMEDI SAINT

Un jour entre parenthèses, un jour de congé. Le lendemain de l'enterrement. Un jour de solitude bénie et d'isolement inaccoutumé. Quand le pire est arrivé et qu'on a atteint le désespoir. Comme après l'illumination, il y a encore « couper du bois » et « tirer de l'eau » et « faire la lessive ». Mais avec une intensité nouvelle et un sentiment tranquille d'impatience.

Quand obtiendrons-nous un jour ce que nous voulons ? Combien de temps devons-nous l'attendre ? De même qu'eros est à la poursuite de l'inaccessible, de même la foi ne peut jamais se saisir de son objet. Cependant, comme ce saint intervalle entre la mort et la résurrection nous l'enseigne, attendre ne veut pas dire intensifier le désir et essayer de faire passer le temps plus vite. Le but de l'attente est de supprimer les frontières du temps et de permettre à la conscience du présent de nous inonder et de nous remplir au comble de la capacité qui est la nôtre actuellement. Nous attendons ce qui est déjà là. Il nous faut seulement saisir le sens de ce qui est arrivé.

Ce matin et cet après-midi, nous avons médité seuls ou en petits groupes qui se sont formés spontanément. Solitude et communauté, liberté et discipline se fondaient l'un dans l'autre. Le Samedi saint est un temps intemporel qui s'étire entre tristesse et joie. Il est marqué par une spontanéité imprévue, une liberté qu'on ne pourrait sans doute pas soutenir très longtemps. À 18h, nous nous sommes retrouvés dans l'église de l'île pour allumer les radiateurs électriques, méditer, et venir ensuite au secours de sa nudité. Certains avaient cueilli des ajoncs aux fleurs jaunes, des jonquilles et des branches anonymes. D'autres, très convaincus, montraient les endroits où ils rendraient le meilleur effet, tandis que d'autres répétaient la musique qui, finalement, fit alterner plain-chant, Leonard Cohen et celtique. Sur Bere Island, comme sur toute île, toute vie flottant dans un océan d'altérité, on est touché par tout.

On se prépare souvent pour des fêtes ou des liturgies longtemps avant qu'elles n'arrivent. La passion avec laquelle on prépare une liturgie révèle qui est vraiment religieux, qui peut se perdre le plus complètement dans l'adoration. La préparation est en elle-même un acte de foi et la moitié du plaisir de l'événement final. En fait, c'est un mode de vie, une façon de se préparer à la fin. À mesure que le jour et l'heure approchent, l'excitation augmente – on a l'impression de venir au contact de l'horizon que l'on observe depuis si longtemps. Quand arrive le moment tant attendu, on peut regretter de n'avoir pas pratiqué davantage la patience. On peut se demander pourquoi on a fait et dit tant de choses avec impatience et inattention alors que ce qui devait arriver devait toujours arriver à son heure. Mais dans la joie de son

arrivée, notre manque de sagesse est pardonné et disparaît dans la lumière de l'événement tant attendu.

La méditation également nous exerce à une patience passionnée. Elle nous enseigne que nous attendons et même que nous devenons impatients dans l'ici et maintenant, le présent qui contient tout. On n'échappe pas à ce qu'on attend. Ô heureuse faute.

DIMANCHE DE PÂQUES

Le Dimanche de Pâques dure huit jours, l'octave des grandes fêtes qui distend le temps liturgique pour nous concentrer davantage sur le présent. Elle nous donne du temps supplémentaire pour faire l'expérience et en comprendre le sens. Ce long jour a commencé par une vigile qui s'est terminée tard, et a recommencé très tôt.

Les méditants et les îliens se sont rassemblés dans l'église pour la première Vigile de Pâques qui ait été célébrée sur Bere Island depuis des années. Ignorant les mises en garde, nous avons allumé le feu de Pâques dans une vieille brouette placée sur les marches de l'église. Le feu donnait à plein tandis que les fidèles arrivaient, mais il consuma rapidement le fond de la brouette et se



propagea bientôt au pneu en caoutchouc. L'interprétation théologique nous fut donnée plus tard par Giovanni qui avait allumé le feu : l'amour de Dieu qui consume tout ce qu'il aime, le carburant et le feu devenant un. Nous changions de place au gré des changements de direction du vent pour éviter la fumée noire. Je songeai qu'il n'y a aucune référence à de la fumée dans la description du buisson ardent. Nous vivions quand même le moment atavique du feu sacré, nous rappelant à quel passé ancestral remonte cette liturgie. La brouette flambait dans la lumière de la pleine lune qui se levait tout juste au-dessus de la colline dénudée. Bientôt, le feu passa dans la flamme délicate du cierge pascal qui conduisit la centaine de fidèles dans les sombres entrailles de l'église. Après la seconde proclamation du Christ, notre lumière, il fut transmis telle une bonne nouvelle aux petites veilleuses que

les gens tenaient à la main. Après l'Exultet chanté par Peter, nous avons écouté une nouvelle fois l'antique histoire, chanté des alleluias après une longue suspension et une adaptation de Leonard Cohen, plongé le cierge dans l'eau des fonts baptismaux, geste symbolisant la fertilisation transcendante de l'existence humaine, célébré l'eucharistie et médité.



Quelques heures plus tard, nous avons bravé un vent froid, traversé péniblement un champ humide et nous sommes rassemblés dans l'obscurité en un point dominant la mer au loin. À l'instar de nos ancêtres néolithiques, nous nous sommes blottis autour du menhir, la pierre dressée qui, d'après la tradition, marque le centre exact de l'île. Non pas le centre mathématique, comme la science l'a montré, mais – qui sait ? – un centre d'une autre espèce. Nous formions un corps du Christ rieur, frissonnant et très en verve, qui psalmodiait et chantait des hymnes à commencer par le gayatri cosmique, évoluant ensuite vers des musiques chrétiennes qui expriment et nourrissent notre foi. Tandis que l'horizon s'éclairait, nous avons lu dans l'évangile de Jean le récit des disciples découvrant le tombeau vide, de Marie en pleurs restée en arrière et entendant prononcer son nom qui lui fait reconnaître Jésus. La lente reconnaissance de tous les disciples devint plus compréhensible avec la lente croissance de la lumière du jour. Dans l'illumination progressive, un des corps appuyés contre moi se révéla être celui d'un habitant de l'île qui s'était joint à nous et un autre, celui d'un nouveau membre originaire de Prague. La Résurrection possède un temps dans l'histoire, sinon nous n'aurions pas pu être touchés par elle, mais elle ne cesse de s'étendre et de surprendre.



La mort amène toujours une renaissance, c'est la loi du karma mais aussi de la physique. L'énergie ne peut pas être détruite, elle peut seulement prendre une autre forme. Mais si nous entrons dans la mort avec une foi agissante en amour nous sommes assurés (et dans la résurrection, nous sommes convaincus) que ce qui

suit n'est pas une renaissance mais une résurrection. Une sortie du cycle de la naissance et de la mort dans le jour éternel, le moment du Christ, le Je Suis de Dieu.

Plus tard, dans l'après-midi, tandis que nous quittions l'île à bord du ferryboat, je me suis entretenu avec le conducteur du bateau, Colm, dont le fils était l'un des trois garçons qui s'étaient noyés quelques semaines plus tôt. C'était la première fois que je le revoyais depuis cette tragédie, hélas tragiquement familière pour lui puisqu'il avait déjà perdu son frère dans les mêmes circonstances plusieurs années auparavant. Cet homme au visage rude, buriné par des décennies de traversées par tous temps, aux yeux tristes et observateurs, n'a pas refusé de parler de sa douleur, la décrivant en très peu de temps de manière étonnamment complète et ouverte, mais qui pouvait se réduire à une chose, c'est qu'il n'y avait pas de mots, pas d'explications faciles au mystère de la vie.

Pas de mots pour décrire la perte qu'il vivait, de même qu'il n'y a pas de mots pour décrire l'espoir que Pâques s'évertue à nous donner. La souffrance n'a pas pris fin, mais elle a un nouveau contexte, une nouvelle syntaxe et un nouveau sens. L'antique foi se renouvelle chaque année comme nous le faisons encore en ce temps de Pâques. Elle dilate l'espace que nous habitons chaque jour et inclut même le doute que, parfois, la pauvreté de nos mots et les échecs de notre imagination rendent inévitables.

Avec toute mon affection,

Laurence Freeman, OSB

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Ce qui suit ne représente qu'une faible partie de la vie de la Communauté. Pour plus de nouvelles chaque semaine et d'informations, consultez le site de la Communauté : www.wccm.org

Silence allemand

Depuis quelques années, la Communauté allemande (www.wccm.de) se développe lentement mais régulièrement. Elle compte actuellement 17 groupes situés en différentes régions, du nord au sud du pays. La plupart se réunissent régulièrement toutes les semaines. Un groupe se réunit également à l'abbaye de Himmerod, la première fondation de Bernard de Clairvaux en Allemagne (il y a 900 ans), sous la conduite du P. Martin Storck, O.Cist. La retraite silencieuse qui suivra le Séminaire John Main, au mois d'août prochain, se tiendra en ce lieu.

La retraite annuelle dirigée par le P. Laurence à Würzburg est un événement très important pour le développement et le soutien de notre communauté nationale. Celle-ci attend avec impatience le Séminaire John Main qui se tiendra à Mayence. Nous espérons rencontrer, à cette occasion, de nombreux amis méditants du monde entier.

Mariya Plotzki, coordinatrice nationale : mariya@wccm.de

Un groupe de méditation se réunit à l'église luthérienne protestante de St Nikolai, à Flensburg. Il y a toujours de nouveaux participants, mais nous pouvons compter sur un noyau fidèle de 5 à 10 personnes. Nous avons commencé en 1998 avec des méditations quotidiennes lors d'une « dizaine pour la paix ». Ensuite,

nous avons continué à un rythme hebdomadaire. Nous commençons les réunions par un canon chanté. Parfois, lors d'une dizaine pour la paix ou pendant la Semaine Sainte, nous offrons des méditations quotidiennes.

Dr. Ekkehard Kruger

Silence portugais

Le 13 octobre, nous avons organisé une journée de silence, de méditation, de réflexion et de partage dans un agréable petit village proche de la mer. Nous avons commencé à 10h30 par un enseignement de John Main. Le temps était beau et radieux, tout à fait propice à la réflexion pendant la promenade. L'événement central de la journée fut la plantation d'un hibiscus aux belles fleurs rouges, en mémoire de la vie et de l'œuvre de John Main. Nous avons imaginé un bref rituel avec quelques poèmes et des prières, qui s'est achevé par la plantation de l'arbre. Ensuite, nous avons partagé une petite collation de jus de fruit et de gâteaux, et nous nous sommes séparés à 18h.

L'événement le plus excitant de l'année fut la rencontre interreligieuse autour de la méditation. C'était une des 30 idées suggérées dans la liste que nous avons reçue fin 2006. Nous avons lu également dans les nouvelles de la CMMC une info sur des ren-

contres de ce type organisées à Florence. Nous pensions que la tâche excédait nos capacités mais nous avons pris contact avec Marco Lazzeri du Centre de méditation de Florence pour avoir des renseignements supplémentaires. Il s'est montré si réceptif et encourageant que nous avons décidé de tenter notre chance. Nous avons pris contact avec des bouddhistes, des hindouistes, des musulmans, des baha'is, des ismaéliens et des juifs ainsi qu'avec toutes les autres confessions chrétiennes, et nous avons rencontré personnellement les représentants de chaque tradition. La plupart nous réservèrent un accueil chaleureux et apprécièrent l'initiative. La rencontre attira environ 70 participants.

Une retraite silencieuse eut lieu en novembre, dans un tranquille séminaire des environs de Lisbonne, sous la conduite du P. José Tolentino de Mendonça, un prêtre très connu dans notre pays pour sa profondeur spirituelle et sa sagesse poétique. Tout s'est déroulé de la manière la plus simple, la plus belle, la plus paisible et la plus profonde qui soit.

Maria Cristina Guedes de Sousa, coordinatrice nationale : mcristinags@netcabo.pt

Silence irlandais

Sylvia Thompson (sylviathompson@eircom.net) vient de succéder à Fergal McLoughlin en tant que coordinatrice nationale. Le P. Laurence a animé une retraite chrétiens-bouddhistes sur le thème « *Passion et Compassion* », au centre bouddhiste tibétain de Dzogchen Beara, qui fut suivie par la retraite de Pâques pour jeunes méditants à Bere Island.

Le silence indien et Kripa touchent les canadiens

À l'invitation de la Communauté des méditants chrétiens de Colombie britannique, le P. Joe Pereira, membre du conseil de direction de la CMMC et directeur de la Kripa Foundation à Mumbai, a parlé de l'efficacité de la méditation chrétienne dans le traitement de l'addiction. Il a présenté les programmes de traitement de l'addiction mis en œuvre par la fondation, comprenant du yoga et de la méditation. Cette conférence, qui s'est tenue à l'église catholique St Mary, a été suivie par une centaine de personnes.

La Fondation Kripa a commencé avec 3 patients. Elle est maintenant présente dans une cinquantaine de villes indiennes. Le P. Joe

avait remarqué que les programmes de 12 étapes, issus du Groupe d'Oxford, comprenaient 5 étapes faisant référence à la spiritualité sans mention d'une religion particulière. Dans le contexte indien, le P. Joe sentit que le yoga serait à la fois culturellement approprié et, à condition d'être un type de yoga pur et « allant droit au but », acceptable par tous quelle que soit leur religion. Il découvrit que cet élément physique dans le traitement de l'addiction permettait de surmonter la capacité des malades « intelligents » à tourner autour du pot avec leurs conseillers. La simple immobilité des postures était très utile. Elle est approfondie dans la méditation chrétienne où l'individu découvre que son corps est le temple de l'Esprit.

Il existe d'autres formes de méditation pour ceux qui ne sont pas chrétiens. Un programme complet dure au moins 3 mois. Le pourcentage des participants qui sont libérés de leur addiction au bout de 5 ans est de 38 %, ce qui ne paraîtra pas minime quand on sait que le taux de réussite au bout de 5 ans de traitement ne dépasse pas 2 % en général. Pour en savoir plus sur la Kripa Foundation, vous pouvez visiter le site www.kripafoundation.org ou écrire à Kripa Foundation, 81/A Chapel Road, Mt. Carmel Church, Bandra (W), Mumbai, Maharashtra 400050, Inde.

Colleen Donald, coordinatrice régionale : cdonald@shaw.ca

NOUVEAUTÉS ÉDITORIALES

• La transcription de la retraite 2006, *La vérité vous rendra libre*, dirigée par le P. Laurence Freeman, qui s'est déroulée à Paray-le-Monial, est disponible au prix de 6 € (plus frais de port).

Le fascicule comprend aussi deux conférences de Laurence Freeman : « *L'avenir du christianisme* » et « *La spiritualité du XXI^e siècle* ».

• *Le Dalai-lama parle de Jésus*, Brépols, 1996, a été réimprimé par l'éditeur. Il est à nouveau disponible (18 € + frais de port). C'est une excellente introduction à la rencontre interreligieuse qui aura lieu en septembre.

Vous pouvez commander ces deux ouvrages à : Dominique Lablanche, 126 rue Pelleport, 75020 Paris, tél. 01 40 31 89 73, dlablanche@noos.fr.



<http://www.wccm.fr>

2008-1 :: Édition francophone



Un mot de John Main

(extrait de *The Heart of Creation*)

La voie de la méditation est la simplicité même. Tout ce que nous avons à faire, c'est de lui réserver du temps chaque matin et chaque soir de notre vie. Durant ce temps, nous devons être ouvert à la lumière, à Dieu, à l'amour. Ceci représente une conversion radicale de la conscience égocentrique non illuminée. Sans penser à nous-mêmes, sans élaborer de plans pour le futur, nous entrons dans un silence toujours plus profond, un état de révérence toujours plus profond, qui est enraciné en Dieu.

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Renseignements et contacts en France

M. Dominique Lablanche
126, rue Pelleport
F - 75020 PARIS
tél. : 00 33 (0)1 40 31 89 73
dlablanche@noos.fr

Publications

<http://www.mediomedia.org>



Centre international

The World Community for Christian Meditation
St. Mark's, Myddelton Square
LONDON EC1R 1XX
tél. : (00 44 20) 7278 2070
fax : (00 44 20) 7713 6346
www.wccm.org
Contact pour les francophones :
Marie-Anne Pilot marianne@wccm.org